

PORT-GENTIL

pog.union@sonapresse.com

Les Portgentillais appelés à imaginer leur ville dans 25 ans

Fidèle AFANOU EDEMBE
Port-Gentil/Gabon

COMMENT voyez-vous Port-Gentil dans 25 ans ? C'est la question à laquelle les participants à l'atelier d'élaboration du Schéma directeur d'aménagement urbain (SDAU) de Port-Gentil, tenu lundi dernier à la mairie du 1er arrondissement, devaient répondre.

Organisé par le cabinet KEIOS, dans le cadre de la deuxième phase du Programme de développement des infrastructures locales (PDIL2), dans son volet planification et développement local concertés, cet atelier, a rappelé le 1er maire adjoint, Odette Koumba-Ndjekounda, parlant au nom de l'édile Gabriel Tchango, s'inscrit dans "un processus tendant à doter certaines villes du Gabon, dont notre commune,

d'un outil de planification urbain qui déterminera son développement durable dans un cadre sociospatial qu'économique". Intervenant après un précédent atelier qui a posé le diagnostic (faiblesses et potentiels) de la ville, la rencontre a permis aux participants d'identifier plus d'une trentaine de projets prioritaires, qu'ils ont ensuite classé par ordre de priorité.

On n'a pas été surpris de voir en bonne position les projets liés à l'assainissement urbain (drainage des eaux), à l'accès aux services communautaires de base (eau, électricité, école, dispensaire, réhabilitation du service de santé maternelle et infantile...) ou encore à l'environnement (protection contre l'érosion côtière, problèmes liés à l'extraction du sable, protection des écosystèmes, etc.). Dans une classification en trois catégories, du plus prioritaire (1) au moins



Photo: Sidonie Ambanguila

Les Portgentillais réfléchissant sur l'avenir de leur ville.

prioritaire (3), sur 32 projets, 18 ont été classés en 1. C'est dire si, à Port-Gentil, tout est prioritaire.

Fort de toutes ces données, le cabinet KEIOS va produire un rapport qui servira à la prochaine étape, à savoir la spatialisation,

autrement dit, envisager des scénarios prospectifs d'aménagement du territoire urbain, en fonction des espaces.

Le sable à problème



Photo: Jean-Paulin Allogho

Les habitants enlevant le sable pour dégager le passage.

Jean-Paulin ALLOGO
Port-Gentil/Gabon

OUBLI ou négligence ? C'est la question que se posent, avec insistance, les habitants de la zone dite "École bilingue", plus précisément sur la ruelle qui mène au dispensaire "Ondeno Jean Marius", dans le 1er arrondissement de Port-Gentil. L'affaire part d'un grand tas d'ordures situé en zone marécageuse dans le quartier. Ayant constaté que celui-ci était dangereux pour la santé, surtout en temps de pluies, le contact des eaux avec les ordures ménagères ne faisant

pas bon ménage, les riverains avaient pris l'engagement ferme de ne plus déverser les ordures à cet endroit, pour le maintenir propre. Puis, la mairie est allée récemment déverser du sable et des gravats à l'endroit sans doute pour aplanir le terrain.

Mal leur en a pris car, le sable déversé a plutôt obstrué le passage des véhicules. Il n'en fallait pas plus pour mettre les habitants du quartier dans tous leurs états. C'est ainsi qu'ils se sont mobilisés pour dégager le passage avec leurs maigres moyens. "C'est fait à dessein par la municipalité. Notre arrondissement est négligé pour des raisons que nous ignorons", a tempêté une riveraine.

Le groupe Cofina présenté au public

Serge YACKELE MIHINDOU
Port-Gentil/Gabon

LE directeur général de la filiale du groupe Cofina au Gabon, Yvon N'na Mboma a, au cours d'une conférence économique, le week-end dernier, présenté son groupe au public portgentillais. À cette occasion, il a expliqué les missions assignées à cette structure.

De sa présentation, on retient que le groupe Cofina comprend un réseau de plusieurs institutions de microfinance opérant en Afrique de l'ouest et du centre, des services de proximité à travers les cash points services et un bureau basé à Paris dédié à la diaspora africaine.

La microfinance a pour vocation d'accompagner des entrepreneurs ou des dirigeants des Petites et moyennes entreprises (PME) dont les besoins de finan-



Photo: Koumouss

Le public suivant la présentation du groupe Cofina.

cement ne sont pas soutenus par les banques commerciales traditionnelles. Cofina propose à sa clientèle des produits d'épargne, des crédits classiques et le financement de projets. Lors de la série des questions-réponses, les opérateurs économiques et autres anonymes ont mis à profit ces instants pour en savoir plus sur les opportunités qu'offre la microfinance. L'Afrique compte 44 millions de

PME formelles, qui représentent entre 80% et 95% des entreprises. Mais 20% seulement ont accès au prêt bancaire, pendant que 87% des startups sont privées de finance, selon les chiffres de l'Agence française de développement (AFD), pour l'année 2019, a indiqué Yvon N'na Mboma. Il a invité les uns et les autres à visiter ses agences dont une a été ouverte dans la capitale économique.